

Yvonne A. Pereira : Emmanuel Swedenborg

Écrit par Yvonne do Amaral Pereira

« La seule garantie sérieuse de l'enseignement des Esprits est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément, par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres, et dans diverses contrées ».

Allan Kardec (l'Évangile selon le spiritisme, introduction).

Celui qui a l'habitude, ou l'intérêt, de consulter le «Livre des esprits» d'Allan Kardec, pour ses enseignements doctrinaux, y ont déjà lu la liste des noms des esprits éminents qui, au nom de Jésus, ont dicté les instructions pérennes à travers les importants livres de la codification du spiritisme, lesquels ont transformé nos vies pour les conduire vers Dieu. Parmi ces illustres habitants du monde spirituel supérieur, on peut y lire la mention d'un qui est justement le dernier de la liste figurant aux prolégomènes dudit livre, qui pourrait provoquer l'étonnement pour être absolument inattendu : c'est celui de Swedenborg, un nom méconnu de beaucoup au Brésil. Les autres missionnaires qui nous révélèrent le trésor céleste, qu'est la doctrine spirite sont bien-aimés et connus de tous : Saint Jean l'évangéliste, Saint-Augustin, Saint-Vincent-de-Paul, Saint Louis (Louis IX de Poissy), roi de France de 1226 à 1270 (1), L'esprit de vérité, Socrate, Platon, Fénelon, Franklin, Swedenborg, etc...

Ceci étant, Swedenborg était suédois et vécut au XVIIIe siècle, ayant été, selon ses biographes, l'homme le plus cultivé de son temps. Dans son important livre « Histoire du spiritisme », l'illustre chercheur spirite Arthur Conan Doyle disait de lui : « Il n'y eut jamais pareille concentration d'informations. Au départ il fut ce grand ingénieur des mines qui faisait autorité en matière de métallurgie. C'est grâce à son talent d'ingénieur militaire que la chance tourna lors d'une des nombreuses campagnes de Charles XII de Suède. Il fut aussi cette grande autorité en matière d'astronomie et de physique, auteur d'ouvrages savants sur les marées et la détermination de la latitude. Il fut zoologue et anatomiste. Il fut financier et économiste, celui-là même qui anticipa sur les conclusions d'Adam Smith. Enfin, il étudia la Bible en profondeur, ayant tété la théologie avec le lait maternel et vécu dans l'austère atmosphère évangélique d'un pasteur luthérien pendant les années de la vie où l'on s'imprègne si facilement. Son développement psychique, qui se produisit à l'âge de 55 ans, ne gêna pas son activité mentale et plusieurs de ses opuscules scientifiques parurent après cette date (2) » (Histoire du spiritisme, chapitre 1er).

Cet homme doté de tant de culture était aussi médium, voyant, clairvoyant, assistait à des événements se produisant à d'énormes distances, tel que l'incendie de Stockholm auquel il assista, de sa table à manger où 16 invités étaient présents, à Goeteborg.

Il semble que ce soit à Londres en 1744 que ses forces médiumniques soient entrées en activité. Du jour de sa première vision, il resta en contact permanent avec l'autre monde. « La même nuit, le monde des esprits, enfer et ciel, me furent ouverts, où je trouvai bien des personnes de ma connaissance et de toutes les qualités. Après quoi, le Seigneur ouvrit quotidiennement les yeux de mon esprit pour que je vois en état de parfaite vigilance ce qui se passait dans l'autre monde, et que je converse, tout éveillé, avec les anges et les esprits » (Histoire du spiritisme, Arthur Conan Doyle, chapitre 1er).

Il mentionne aussi : « une sorte de vapeur fumant par les portes de mon corps. C'était une vapeur d'eau parfaitement visible qui retombait en arrière sur le tapis par terre » (Histoire du spiritisme, Arthur Conan Doyle, chapitre 1er). On nomme aujourd'hui cette vapeur aqueuse d'ectoplasme, identifiée plus tard par les chercheurs psychistes et spirites du siècle passé comme étant cela même que le sympathique Swedenborg voyait et assistait par lui-même au XVIIIe siècle. Il n'y a pas à s'étonner qu'il puisse la voir, puisqu'il s'agit d'un fait, d'une propriété naturelle de l'être humain de tout temps que ce voyant fut le premier à identifier dans les temps modernes. Mais il ne s'est pas seulement référé qu'à l'ectoplasme. Il y eut bien plus...

Aujourd'hui encore, même parmi les adeptes de la doctrine des esprits, il y en a encore qui ne croient pas aux récits de l'esprit André Luiz ou aux oeuvres semblables à celles de cette entité spirituelle. Ils estiment qu'il s'agit de « fantaisies de médiums ignorants et mystifiés », comme disent certains, ou alors qu'André Luiz fut le premier habitant du monde spirituel à nous apporter les informations figurant au sein de ses oeuvres magnifiques, et que par conséquent celles-ci ne trouveraient pas leurs bases dans les codes doctrinaux. Pourtant, l'on sait que les récits d'André Luiz ont leur fondement dans le « Livre des médiums », d'autant que divers autres livres médiumniques affirment la même chose, ce que l'on peut vérifier dans « la crise de la mort » d'Ernest Bozzano, « la vie au-delà du voile » du révérend G. Vale Owen, « Raymond » de sir Oliver Lodge, lesquels se sont également exprimés sur le sujet à une époque antérieure, alors que Swedenborg affirmait déjà au XVIIIe siècle de telles choses, reprises par Conan Doyle en citant ses livres : « Il découvrit que l'autre monde, où nous allons tous après la mort, consistait en un certain nombre de sphères différentes représentant diverses nuances de luminosité et de bonheur, chacun de nous se rendant dans celle à laquelle notre état spirituel nous destine. Nous sommes jugés de façon automatique comme par une sorte de loi spirituelle, et le résultat est déterminé par notre vie tout entière, si bien que l'absolution ou le repentir sur le lit de mort n'est que de peu d'utilité. Il découvrit que le décor et les conditions qui prévalent dans ce monde étaient fidèlement reproduits dans ces sphères ainsi que la structure générale de la société. Il découvrit des maisons où vivaient des familles, des temples où ils adoraient, des salles où ils se réunissaient dans un but social, des palais où des dirigeants pouvaient demeurer » (Histoire du spiritisme, Arthur Conan Doyle, chapitre 1er).

Et Conan Doyle poursuit en reprenant toujours le maître suédois : « La mort était facilitée par la présence d'êtres célestes qui aidaient le nouveau venu dans cette existence neuve. Ces nouveaux venus bénéficiaient immédiatement d'une période de repos. Ils retrouvaient leur conscience en quelques jours de notre temps.

Il y avait des anges et des démons, mais ils n'appartenaient pas à un autre ordre que nous. Tous étaient des êtres humains qui avaient vécu sur terre, les âmes peu développées fournissant les démons, les hommes extrêmement développés les anges.

Nous ne changions en aucune façon lors de la mort. L'homme ne perdait rien par la mort, il restait un homme à tous égards, quoique plus parfait que dans son corps. Il emportait avec lui non seulement ses pouvoirs mais aussi ses modes de pensée acquis, ses croyances et ses préjugés » (Histoire du spiritisme, Arthur Conan Doyle, chapitre 1er).

Il serait impossible de retranscrire tous les points où l'on verrait être annoncé les détails de la doctrine spirite révélée plus tard à Kardec par cette brillante phalange dont la liste est mentionnée aux

prolégomènes du « Livre des esprits », de laquelle Swedenborg faisait partie. On peut néanmoins noter qu'il affirmait tout cela lorsqu'il était encore un homme, en qualité de médium, fort semblable à ce que les médiums d'aujourd'hui ont pu constater durant leurs trances de dédoublement en corps astral. Il fut accusé d'affirmer des choses fantaisistes et de prendre pour la réalité ce qui n'était que pure imagination. De même, les médiums d'aujourd'hui qui décrivent les mêmes choses, qu'ils voient et vérifient durant leurs promenades dans l'invisible, sont accusés d'ignorance et de mystification.

Ainsi, Emmanuel Swedenborg fut l'un des maîtres qui permit la codification du spiritisme aux côtés de Saint Louis, de Saint-Jean l'évangéliste, de Saint-Augustin, de Socrate, de Platon..., afin de remettre le Consolateur au monde, de manière à consoler nos douleurs et d'aider à notre rédemption. Il ne faut donc pas rejeter ce qui nous vient d'en haut par l'intermédiaire de ces médiums emplis d'abnégation qui se livrent réellement à leur tâche d'intermédiaires entre les deux mondes (le spirituel et le matériel), mais au contraire prendre en compte la recommandation insérée dans « l'Évangile selon le spiritisme » selon laquelle : « La seule garantie sérieuse de l'enseignement des esprits (les esprits instructeurs) est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément, par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres, et dans diverses contrées ». Notre devoir est d'étudier, de rechercher, d'examiner et de ne jamais nier gratuitement. Les livres sont là, à notre disposition, excellents, brillants, portés jusqu'à nous par les anges du seigneur. Il y a un manque de connaissance et une insuffisance de l'étude parmi la grande masse des adeptes du spiritisme, jusque parmi les médiums. Mais, n'apprennent pas les leçons que le seigneur nous envoie que ceux qui ne veulent pas apprendre...

Bibliographie :

1) Saint Louis prit le pouvoir à l'âge de 11 ans.

2) La Grande encyclopédie portugaise et brésilienne, volume XXX, dédie un long article à Swedenborg (né à Stockholm le 26 janvier 1688 et décédé à Londres le 29 mars 1772) et au Swedenborgisme. Il avait des relations avec d'innombrables célébrités de son temps, comme Halley, Flamateed et Woodward, avec divers membres de la Royal Society, et divers savants de l'époque. L'ouvrage précité ajoute : « Analysé à la lumière d'une rigoureuse investigation psychique, Swedenborg n'aurait été qu'un médium (en italique dans l'ouvrage) particulièrement hors du commun, puisque les communications qu'il affirmait établir avec les anges et les esprits étaient précédées de violents tremblements, de sueurs, de transe, de prostration et d'évanouissements qui duraient entre 10 et 13 heures, portant les signes caractéristiques de tous les médiums de son genre (Cf. Swedenborg - Life and teaching, Londres 1935)... Mais ce n'est qu'en 1745 qu'il admit franchement ses relations avec les anges et les esprits, non par un processus analogue à celui que l'on nomme vulgairement spiritisme, mais en parlant avec les êtres supérieurs sans perdre la conscience de tout ce qui l'entourait dans le monde. Swedenborg était conscient que tout le monde recevrait avec le plus grand scepticisme l'explication de son état animique, qu'il révéla en publiant son Arcana Coelestia (1749). Il était aussi considéré comme étant un grand voyant. Refusant tous les hommages et les grandeurs, il resta un homme simple, dont la bonté et la philanthropie resta traditionnelle au milieu des habitants de son quartier, durant les ultimes années de sa vie, dans sa modeste résidence à Londres ». Les oeuvres qu'il publia sur des sujets scientifiques, philosophiques, religieux etc..., se comptent par dizaines. Dans son livre « Sobrevivencia et comunicabilidade dos Espiritos » (survie et communicabilité des esprits), Herminio C. Miranda dédie un chapitre à ce grand médium du XVIIIe siècle, portant le titre : une révision des enseignements de Swedenborg. Quant à la référence au spiritisme dans l'article partiellement retranscrit, il est curieux que

son responsable n'ait pas cherché à s'informer sur l'existence de médiums conscients, pouvant en cela recourir au Livre des médiums d'Allan Kardec. De toute façon, sur les sujets liés au spiritisme, la Grande encyclopédie portugaise et brésilienne est de celle qui donne peu de satisfaction.

3) A luz do consolador, ed. FEB

Traduction : Jean Emmanuel NUNES